

Note de lecture –

Cyrille GUEDON PLP CSR - Lycée de l'Estuaire – Blaye

L'évaluation à l'école

Pour la réussite de tous les élèves

Ed Nathan. - 182 p. Ouvrage de Charles HADJI (2015).



Charles Hadji s'est consacré pendant vingt ans (1967-1987) à la formation des enseignants des premier et second degrés. Il est agrégé de philosophie (1969) et ancien élève d'une Ecole Normale d'Instituteur.

Titulaire d'un Doctorat d'État en Lettres et Sciences Humaines (1982) il est élu Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université Lumière Lyon 2 (1987-1991), puis Professeur des Universités à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de Grenoble (1991-1997). Nommé Professeur au sein du Département de Sciences de l'Éducation de l'Université Pierre Mendès-France Grenoble 2 (Sciences Sociales) en 1997, il a poursuivi ses activités d'encadrement doctoral et de recherche en tant que Professeur émérite jusqu'en août 2017. Il est désormais Professeur honoraire.

Auteur de nombreux ouvrages dont plusieurs traduits à l'étranger, c'est un expert international reconnu dans les champs de la formation des enseignants et de la philosophie de l'éducation. Ses derniers ouvrages publiés sur le thème de l'évaluation sont : Faut-il avoir peur de l'évaluation ? (2012) et L'évaluation à l'école. Pour la réussite de tous les élèves (Septembre 2015).

Dans ce livre préfacé par Philippe Meirieu, l'auteur traite du sujet polémique de l'évaluation. Il souhaite apporter "un peu de raison dans l'évaluation". Dans l'intérêt de tous, et afin d'apaiser les tensions autour du sujet de l'évaluation, il prône une clarification des pratiques évaluatives pour les enseignants ainsi que les élèves, les parents d'élèves... Il pense qu'il est possible de progresser vers une pratique "positive" qui participe à la progression des élèves dans la construction de leurs connaissances et compétences. Pour faire de cette évaluation constructive, "une arme pour la réussite de tous les élèves", Charles Hadji a scindé son ouvrage en trois parties.

La première partie « un terrain à déminer », propose une analyse de quatre grandes controverses autour de l'évaluation : la notation, la bienveillance, l'objet d'évaluation et la place de l'élève dans l'évaluation.

En ce qui concerne l'idée de la notation, l'auteur met en avant les acquis de la docimologie. La note apparaît comme peu fiable avec de multiples causes de biais. La « note vraie » est un mythe en raison de situations d'évaluation toujours différentes, d'évaluateurs qui ne sont pas « étalonnables » et des particularités de chaque élève. Charles Hadji préconise donc une évaluation plus informative, utile à ceux qui enseignent et ceux qui apprennent.

Au terme de « bienveillance », l'auteur préfère le terme de « positivité ». Il s'agit d'endiguer le facteur stress en évaluant dans un climat de confiance et en favorisant l'apprentissage par la réussite.

Pour l'objet d'évaluation, il pose la question de la substitution des compétences aux savoirs. Charles Hadji cite alors Scallon : « pour être dit compétent, ou incompétent, un individu doit avoir fait quelque chose de tangible ». Il est donc nécessaire pour les enseignants/évaluateurs d'identifier les objets d'évaluation possibles et de choisir les modes et types d'évaluations les plus appropriés. « Le conservatisme et l'immobilisme ne doivent pas se transformer en alibi pour la paresse pédagogique ».

Enfin, le scientifique s'interroge sur l'autoévaluation. Est-ce une méthode à privilégier ? Après avoir explicité les principes et modalités de celle-ci, il la définit comme une véritable compétence à développer.

Outil d'auto observation, d'autodiagnostic et d'autorégulation, elle permet d'impliquer l'élève dans les évaluations qui le concernent. Pour l'auteur, c'est « un moyen privilégié pour assurer une meilleure réussite des élèves », la maîtrise de l'examen revenant toujours à l'autorité administrative.

En conclusion de cette première partie, Charles Hadji suggère la bienveillance sans pour autant diminuer l'exigence, des notes plus informatives et un élève acteur de ses évaluations qui doivent favoriser le développement de ses compétences.

La deuxième partie traite des enjeux, du fonctionnement et des finalités de l'évaluation scolaire. Qu'est-ce qu'une évaluation ? Charles Hadji insiste sur la clarté et la précision des attentes pour une évaluation rigoureuse. Des attentes clairement exprimées permettent aux élèves d'appréhender concrètement l'évaluation. Pour bien la maîtriser, l'enseignement doit suivre une dynamique de processus d'évaluations. Les étapes clés de ce processus sont, la spécification des attentes, la détermination d'un espace d'observation, la construction de grilles analytiques, la formulation d'une interprétation et la mise en œuvre de régulation.

L'enseignant doit avoir une vision claire des différents types d'évaluations et de leurs usages. L'auteur encourage l'utilisation de tous les outils d'évaluation et privilégie une évaluation formative, « évaluation constructive au service des apprentissages ».

Dans la dernière partie, Charles Hadji nous invite à construire des outils permettant aux enseignants de travailler dans le sens de l'idéal défini dans les deux premières parties de son ouvrage.

Tout d'abord, il met en avant trois principes pour organiser le travail. Le premier principe est de définir une démarche d'élaboration est non pas de donner des outils prêts à l'emploi : chaque professeur doit s'approprier une méthode. Le deuxième principe suppose d'intégrer à cette démarche les trois grands outils d'évaluation : les déclencheurs, ou « comment mettre l'élève en situation de faire ses preuves », les grilles analytiques pour observer et analyser, et les bulletins pour rendre compte de son jugement aux différents partenaires de l'acte éducatif.

Ensuite il rappelle l'importance d'avoir des outils en cohérence avec les programmes et le socle commun des connaissances et des compétences. Pour cela, l'évaluation doit retenir l'essentiel et s'appuyer sur une réflexion et un travail collectifs. Il faut donc établir un schéma de structure des attentes et construire des évaluations pour les « Compétences Devant Etre Acquises » CDEA.

Enfin Charles Hadji souligne l'importance du dialogue avec les familles et de ce fait sur l'aspect réellement informatif que doivent-avoir les bulletins. Cela nécessite un travail évaluatif de qualité, des contenus clairs et lisibles qui informent sur les réussites et difficultés de leur enfant. Deux leviers sont mis en évidence : Expliquer et préciser les attentes, inclure une échelle de niveau de réussite dans les bulletins. La note tout en étant indispensable requière pour rendre l'évaluation objective, une information claire sur la progression des acquis des élèves.

En conclusion cet ouvrage montre que l'évaluation peut-être au service des apprentissages et des progrès des élèves. Les enseignants doivent non pas classer mais essayer de voir ou en est chacun, de manière à ajuster et à optimiser l'enseignement. « L'EPCC » d'André Antibi et l'autoévaluation comme la présente Gérard Scallon sont deux pratiques d'évaluations formatives efficaces dans cette démarche d'être informé et de former. Les familles doivent être actrices des apprentissages. Il faut clarifier les objectifs éducatifs et les informer au travers des rencontres, des cahiers de liaison, des bulletins. L'évaluation ne se réduit pas à la notation, il faut associer à la note un système plus informatif. L'évaluation sommative/certificative ne doit intervenir qu'à la fin de chaque période d'apprentissage et laisser la place à l'évaluation formative qui contribue à guider et réguler le processus enseignement/apprentissage.

